Anna Lowenhaupt Tsing, *Friction. Délires et faux-semblants de la globalité*

Théo Lebouc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/40298>

DOI : 10.4000/lhomme.40298

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 19 août 2021

Pagination : 181-183

ISBN : 9782713228674

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Théo Lebouc, « Anna Lowenhaupt Tsing, *Friction. Délires et faux-semblants de la globalité* », *L'Homme* [En ligne], 238 | 2021, mis en ligne le 19 août 2021, consulté le 13 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/40298> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.40298>

Trad. de l'anglais (États-Unis) par Philippe Pignarre et Isabelle Stengers.
Paris, La Découverte, 2020, 458 p., bibl. (« Les Empêcheurs de penser en rond »).

EN 2005, au moment de la publication de *Friction* aux États-Unis¹, cela fait plus de vingt ans que Anna Tsing fréquente en tant qu'ethnographe les Dayak meratus (ou Meratus) du Kalimantan du Sud en Indonésie. Après une recherche de thèse, publiée en 1993², elle prolonge son étude en s'intéressant à la dimension sociale du paysage forestier, ainsi qu'aux mobilisations environnementales dont les monts Meratus sont le théâtre. En effet, durant ce dernier quart du xx^e siècle, l'exploitation forestière a progressé en ouvrant la voie à l'extraction minière et aux plantations de riz ou de palmiers à huile. Face aux différents acteurs qui investissent (dans) la région pour en prélever les ressources, des Meratus se mobilisent pour défendre leurs forêts avec l'aide d'environnementalistes et de groupes d'étudiants « amoureux de la nature ».

Si les descriptions de situations où des communautés indigènes ont à faire face à un front de déforestation sont désormais devenues tristement familières, le projet que Anna Tsing développe dans *Friction* est d'un autre ordre. En proposant une « ethnographie de la connexion globale », pour reprendre le sous-titre original, il s'agit pour elle de saisir la manière dont des personnes, des objets, des matériaux, des projets et des idées, issus d'horizons divers et circulant dans des réseaux internationaux, se rencontrent dans les forêts du Kalimantan pour le meilleur ou pour le pire. Ces connexions opèrent *dans la friction*. La friction, loin d'être un effet secondaire et négligeable, désigne ici « la rencontre au travers des différences » (p. 33) entre des universalismes et des situations spécifiques locales. Le capitalisme, la science et la politique « se disséminent au travers d'aspirations à satisfaire des rêves et des modèles universels » (p. 25). La friction est alors ce qui permet

à ces universels de « prendre », mais aussi ce qui les altère en retour lorsqu'ils s'engagent dans des contextes particuliers. En étudiant « la matérialité collante des rencontres pratiques » (*Id.*), Anna Tsing porte son regard là où se brouille la distinction entre global et local, là où la fluidité ne peut plus caractériser le mouvement global. Pour autant, la puissance conceptuelle de la friction réside dans son ambivalence : elle désigne l'interaction qui peut rendre une connexion efficace et forte ou qui peut, au contraire, l'infléchir, l'entraver, sans que ne soit présupposé un devenir unique.

La première partie de l'ouvrage est logiquement consacrée à la description des processus de destruction des forêts du Kalimantan. Anna Tsing y détaille les mécanismes de ce capitalisme des « zones-frontières », qui tout à la fois engendre et profite de la confusion pour se développer. Après avoir souligné l'écart entre la situation chaotique qu'elle peut observer sur le terrain et les mirages présentés aux investisseurs étrangers, l'autrice analyse plusieurs facteurs qui ont favorisé l'exploitation intensive de ce territoire. Celle-ci apparaît comme le résultat d'une rencontre frictionnelle, contingente mais fructueuse, entre des ambitions situées à des échelles régionale, nationale et globale. Délaissant provisoirement ce « paysage en fuite » (p. 85), la deuxième partie de l'ouvrage porte sur le processus de construction d'une connaissance universelle de l'environnement et de la nature.

1. Pour l'édition originale, cf. Anna Lowenhaupt Tsing, *Friction. An Ethnography of Global Connection*, Princeton, Princeton University Press, 2005.

2. Cf. *In the Realm of the Diamond Queen. Marginality in an Out-of-the-Way Place*, Princeton, Princeton University Press, 1993.

Cette brève généalogie de la science et de l'environnementalisme global permet ensuite à Anna Tsing de présenter deux groupes qui, bien qu'alliés dans la défense des forêts des monts Meratus, n'entretiennent pas le même rapport à ces savoirs : les étudiants indonésiens amoureux de la nature, d'abord, dont les pratiques sportives et scientifiques sont cosmopolites ; et les Meratus, qui ont des usages et des conceptions de la forêt échappant aux catégories du discours environnementaliste. Dans la dernière partie du livre, la réflexion est menée autour de « faits de politique-en-friction » (p. 46). Ces faits concernent en premier lieu la constitution du mouvement environnementaliste indonésien comme force nationale d'opposition à la dictature de l'Ordre nouveau, puis comme agent d'actions politiques décentralisées après la chute du régime en 1998. Enfin, *Friction* se clôt sur l'analyse d'une mobilisation survenue en 1986, qui a permis à l'alliance des acteurs, dont les différences ont été soulignées dans les chapitres précédents, d'obtenir du gouvernement régional qu'il accorde la gestion d'une partie de la forêt à la communauté meratus locale.

Les frictions propres au capitalisme, à la science et à la politique environnementale sont présentées par l'intermédiaire d'une série de « fragments ethnographiques ». Ces études de cas, ou « patches », portent sur quelques-uns des maillons des chaînes de connexions globales et mêlent données ethnographiques, historiques et journalistiques. Avec cette ethnographie en patchwork, qui ne vise ni la systématité ni l'exhaustivité, l'autrice revendique son choix de se laisser guider par l'inattendu et indique préférer « la surprise des connexions bizarres aux généralisations bien ordonnées, aux tableaux synthétiques et aux grilles comparatives » (p. 18). Comme dans un patchwork de tissus, la puissance des patches et des connexions se révèle dans le travail « poétique »³ d'assemblage et de mise en forme soigneusement orchestré par Anna Tsing, qui coud son texte en une alternance de chapitres et d'interludes d'où émergent des motifs récurrents. L'un de ces motifs est particulièrement prégnant, celui de la

route : signe tangible de la progression de la déforestation et métaphore de la friction, la route facilite le mouvement mais réduit ses directions. *Friction* se présente également comme un « répertoire de méthodes » (p. 29), chacun des sept chapitres développant une analyse autour d'un ou plusieurs termes (« prolifération », « échelle », « fossé », « collaboration », etc.) que l'autrice dissèque en jouant sur les effets de polysémie et de champs sémantiques. Anna Tsing s'appuie pour cela sur des définitions extraites du dictionnaire et placées en exergue de chaque chapitre. Enfin, la construction même de l'ouvrage, qui partant d'un examen objectif de la destruction des forêts et s'achevant par le récit d'une campagne victorieuse pour les Meratus et leurs alliés, reflète l'engagement de l'ethnographe auprès de ces derniers. L'optimisme méthodologique qu'elle adopte résulte de son dialogue avec différents interlocuteurs qui l'ont invitée à se montrer critique tout en lui faisant entrevoir la nécessité d'une ouverture utopique permettant de « garder espoir en une terre plus vivable » (p. 423). En soulignant la contingence des processus qu'elle décrit et en insistant sur le fait que « [c]ela aurait pu ne pas se passer de cette façon » (p. 46), Anna Tsing marche à rebours des perspectives téléologiques et nous incite à « considère[r] la possibilité que de minuscules fissures [puissent] bien détruire le barrage » (p. 424).

Friction est un ouvrage remarquable en ce qu'il donne à voir la manière dont Anna Tsing a développé une approche ethnographique singulière pour appréhender des faits qui se sont progressivement imposés à elle au cours de ses séjours dans le Kalimantan. La présentation de matériaux riches et hétérogènes, rendus accessibles

3. En ouverture du premier chapitre, au moment d'entamer la description des zones-frontières, Anna Tsing souligne qu'en rendant le lecteur sensible aux processus de destruction des forêts « [son] but est tout autant pratique que poétique » (p. 69). Il nous a semblé pertinent de garder ce qualificatif pour caractériser l'attention générale que l'autrice porte à la construction de son propos.

aux non-spécialistes par un souci constant de contextualisation, s'accompagne d'une proposition méthodologique d'ethnographie des connexions globales, ainsi que d'une analyse qui engage la responsabilité éthique et théorique de l'ethnographe. En cela, *Friction* déborde du cadre des études portant sur la globalisation, sur les enjeux environnementaux ou sur l'Indonésie, dans lequel il s'inscrit néanmoins. La traduction élégante qu'en donnent Isabelle Stengers et Philippe Pignarre⁴ permet de mesurer, à quinze ans de distance, qu'il n'a rien perdu de son actualité ni de sa puissance. On peut toutefois regretter que l'autrice n'ait pu être

sollicitée à l'occasion de cette traduction pour apporter quelques mises à jour à un livre qui garde encore l'empreinte des événements ayant marqué les États-Unis (et le reste du monde) au début des années 2000.

Théo Lebouc

4. Philippe Pignarre, qui dirige la collection des « Empêcheurs de penser en rond » dans laquelle cet ouvrage a été publié, était déjà à l'origine de la traduction, dans cette même collection, du troisième livre d'Anna Tsing, *Le Champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, paru en 2017 et dont Isabelle Stengers avait rédigé la préface.